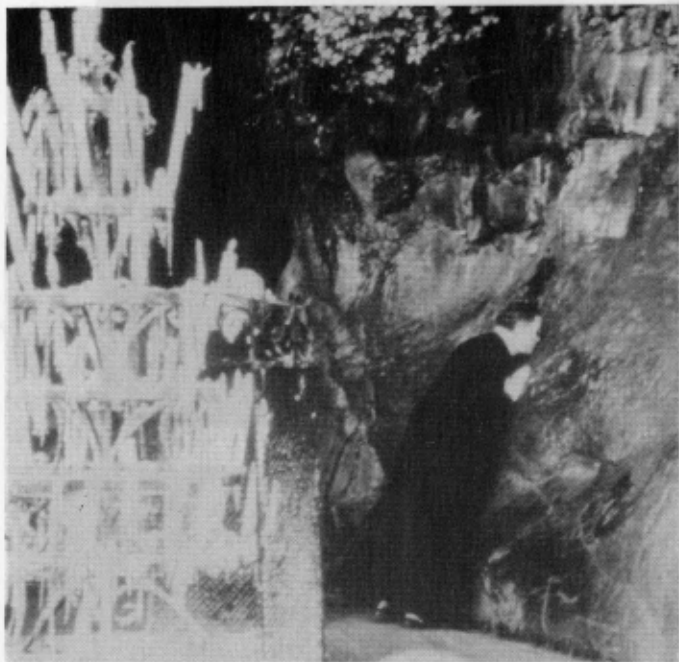


Mgr Escrivá disant le chapelet à Notre-Dame de Luján, en Argentine (Photo F.G.)



MARIE, NOTRE MERE

Mgr Escrivá à Lourdes



« L'amour pour Notre Dame est une preuve de bon esprit, dans les œuvres et chez les individus. Méfie-toi de l'entreprise qui n'est pas marquée de ce signe ». Ce point de Chemin (n. 505) pourrait parfaitement caractériser la dévotion et l'action apostolique du fondateur de l'Opus Dei. Marie fut constamment présente dans sa vie, comme elle l'a été dans celle des hommes et des femmes de Dieu, depuis les premiers pas

de l'Eglise en ce monde. Non seulement Mgr Escrivá recommandait, sans jamais se lasser, d'avoir recours à Marie en toutes circonstances (C'est toujours par Marie que l'on va et que l'on "revient" à Jésus, écrivait-il encore dans Chemin, n. 495) mais on peut dire que lui-même n'a pas fait un pas sans mettre en pratique cet enseignement : que ce soit pour préparer une démarche apostolique, pour chercher auprès d'elle un réconfort dans les moments pénibles où il semblait que tout s'écroulait autour de lui, ou dans ses moments de joie, pour lui ouvrir son cœur plein de reconnaissance et de gratitude. C'est également vers Marie qu'il se tournait en lui demandant qu'elle lui ouvre les yeux lorsque, dès l'âge de quinze ans, il ne faisait encore que pressentir que Dieu attendait quelque chose de lui, sans savoir de quoi il s'agissait. Souvent chaque jour, il lui adressait cette courte prière filiale : Domina, ut videam !, Domina, ut sit ! (Notre Dame, que je voie ce que Dieu me demande, et que cela soit !) La Vierge du Pilier, à Saragosse, fut le témoin privilégié de cette prière insistante du jeune prêtre d'alors. C'est en semant son chemin de chapelets, en allant lui rendre visite dans les sanctuaires qui lui sont dédiés dans les pays qu'il traversait, que Mgr Escrivá préparait l'expansion de l'Opus Dei et appuyait le travail apostolique que réalisaient ses enfants dispersés aux quatre coins de la terre. C'est encore à Marie qu'il eut recours, vers la fin de sa vie lorsque, souffrant intensément au plus profond de son âme de la situation de l'Eglise, il entreprit des pèlerinages pénitents dans des sanctuaires d'Europe et d'Amérique pour la supplier de mettre un terme à l'épreuve à laquelle était soumise l'Épouse du Christ.

Durant toute sa vie, en bon fils, il brûla d'un zèle ardent pour intensifier les dévotions mariales traditionnelles de l'Eglise : tous ceux qui se sont approchés de lui se sont vus pressés de réciter tous les jours le chapelet et l'Angelus ; c'est par milliers qu'il distribua des images de la Sainte Vierge, et nombreux sont les tableaux la représentant qu'il fit peindre, et les statues d'elle qu'il fit sculpter. Enfin, c'est après avoir salué une représentation de la Vierge de Guadalupe qu'il avait fait venir du Mexique, qu'il rendit son âme à Dieu, le 26 juin 1975.

Il est beaucoup de textes où Mgr Escrivá parle avec une sagesse de théologien et une piété d'enfant de notre Mère du ciel.



La foi du peuple chrétien

La maternité divine de Marie est la racine de toutes les perfections et de tous les privilèges dont elle est ornée. A ce titre, elle fut conçue immaculée et elle est pleine de grâces, elle est toujours vierge, elle monta aux cieux en corps et en âme, elle a été couronnée Reine de la création tout entière, au-dessus des anges et des saints. Dieu seul est au-dessus d'elle. « La très Sainte Vierge, pour être Mère de Dieu, possède une dignité d'une certaine façon infinie, du bien infini qu'est Dieu » (saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*). Il n'y a pas de danger d'exagérer. Nous n'approfondirons jamais assez ce mystère ineffable ; nous ne pourrons jamais remercier assez notre Mère de cette familiarité avec la très Sainte Trinité qu'elle nous a donnée.

Nous étions pécheurs et ennemis de Dieu. La Rédemption ne nous libère pas seulement du péché, elle ne nous réconcilie pas seulement avec le Seigneur : elle fait de nous des fils, nous fait don d'une Mère, celle-là même qui a engendré le Verbe, dans l'humanité. Est-il plus grand débordement, plus grand excès d'amour ? Dieu désirait ardemment nous racheter. Il disposait de beaucoup de moyens pour mettre à exécution sa très sainte volonté, dans sa sagesse infinie. Il en a choisi un, qui dissipe tous les doutes possibles à propos de notre salut et de notre glorification. « De même que le premier Adam n'est pas né d'un homme et d'une femme, mais a été formé de la terre, de même le dernier Adam, qui devait guérir la blessure du premier, a pris un corps dans le sein de la Vierge, pour être, quant à la chair, égal à la chair de ceux qui ont péché » (saint Basile, *Commentarius in Isaiam*).

Notre refuge

Marie est Mère de la science, parce que l'on apprend d'Elle la leçon la plus importante : que rien n'est estimable si nous ne sommes pas près du Seigneur : que toutes les merveilles de la terre, toutes les ambitions satisfaites ne servent à rien si dans notre cœur ne brûle la flamme d'amour vivant, la lumière de la sainte espérance, anticipation de l'amour sans fin dans notre Patrie définitive.

« En moi est toute grâce de voie et de vérité, en moi toute espérance de vie et de force » (Si 24-25). Avec quelle sagesse l'Église n'a-t-elle pas mis ces mots sur les lèvres de notre Mère, afin que les chrétiens ne les oublient pas. Elle est la sécurité, l'Amour qui n'abandonne jamais, le refuge constamment ouvert, la main qui toujours caresse et console.

Notre Mère

Méditons fréquemment tout ce que nous avons entendu sur notre Mère, dans une prière calme et tranquille. Et comme un dépôt, cette leçon se gravera peu à peu en notre âme ; ainsi nous accourrons sans hésiter à elle, spécialement quand nous n'aurons pas d'autre



Sainte Marie, Mère du Bel Amour. Statue bénie par Paul VI et donnée par Mgr Escrivá à l'Université de Navarre. (Espagne)

Porte sur ta poitrine le saint scapulaire du Carmel. Peu de dévotions mariales — il en est beaucoup d'excellentes — sont plus enracinées parmi les fidèles et ont reçu plus de bénédictions pontificales. Et ce privilège du samedi est si maternel ! (Chemin, 500).

remède. N'est-ce pas, pour ce qui nous concerne, rechercher notre intérêt personnel ? Si, certainement. Mais les mères n'ignorent pas que leurs enfants sont d'habitude un peu intéressés, et souvent nous nous adressons à elles comme à l'ultime recours. Elles en sont convaincues et cela ne leur fait rien : c'est pour cela qu'elles sont mères et leur amour désintéressé discerne dans cet égoïsme apparent ce qu'il y a d'affection filiale et de confiance assurée.

Je ne prétends pas — ni pour moi, ni pour vous — que notre dévotion envers Sainte Marie se borne à ces appels pressants. Je pense néanmoins que nous ne devons pas nous sentir humiliés si cela nous arrive à certains moments. Les mères ne font pas le compte des détails d'affection que leurs enfants ont pour elles : elles ne pèsent ni ne mesurent avec des critères mesquins. Elles savourent comme du miel la moindre démonstration d'amour, et elles se surpassent, accordant beaucoup plus qu'elles ne reçoivent. Si nos bonnes mères de la terre réagissent de cette façon, imaginez ce que nous pourrions attendre de notre Mère Sainte Marie

.....

Le saint Évangile nous facilite brièvement le chemin pour comprendre l'exemple de notre Mère : « Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait dans son cœur... » (Lc 2, 19). Efforçons nous de l'imiter en parlant avec le Seigneur, dans un dialogue d'amour, de tout ce qui nous arrive, jusqu'aux événements les plus menus. N'oublions pas que nous devons les peser, les évaluer, les voir avec les yeux de la foi, pour découvrir la volonté de Dieu.

Si notre foi est faible, accourons à Marie. Saint Jean raconte que « ses disciples crurent en lui » (Jn 2, 11) à cause du miracle des noces de Cana, que le Christ réalisa à la demande de sa Mère. Notre Mère intercède toujours devant son Fils pour qu'il nous prête attention et se montre à nous, de sorte que nous puissions confesser : Tu es le Fils de Dieu

.....

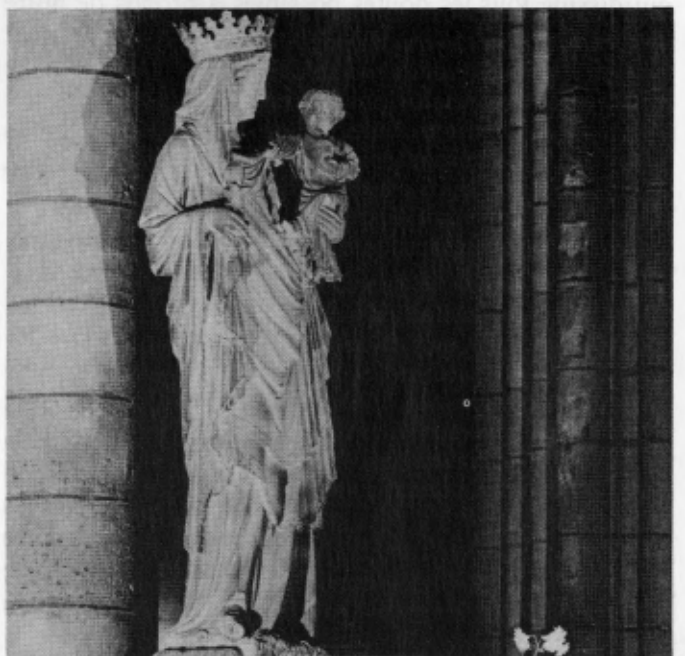
Piété filiale

Les enfants, spécialement quand ils sont encore petits, ont tendance à se demander ce que leurs parents

doivent réaliser pour eux, oubliant en revanche les obligations de piété filiale. Les fils sont d'ordinaire très intéressés, bien que -- nous l'avons déjà fait remarquer -- il ne semble pas que les mères attachent beaucoup d'importance à cette attitude, parce qu'elles ont assez d'amour dans leur cœur et qu'elles aiment de la meilleure affection possible : celle qui se donne sans rien attendre en retour.

Il en est de même avec Sainte Marie. Mais aujourd'hui, en la fête de sa maternité divine, nous devons faire l'effort d'une observation plus poussée. Nos manques de délicatesse envers cette bonne Mère, si nous en découvrons, doivent nous faire mal. Je vous demande -- et je me demande -- comment nous lui rendons hommage.

Retournons de nouveau à l'expérience de chaque jour, aux rapports avec nos mères sur la terre. Que désireront elles par-dessus tout de leurs fils qui sont chair de leur chair et sang de leur sang ? Leur plus grand désir c'est de les avoir tout près. Quand les enfants grandissent et qu'il n'est plus possible qu'ils restent à leurs côtés, elles guettent avec impatience leurs nouvelles, tout ce qui leur arrive les émeut : depuis une légère maladie jusqu'aux faits les plus importants.



La statue de Notre Dame de Paris devant laquelle Mgr Escrivá venait souvent prier aux intentions de la France, lors de ses passages à Paris.

Les dévotions mariales

Voyez : pour notre Mère Sainte Marie, nous ne cessons jamais d'être petits, parce qu'elle ouvre le chemin du Royaume des cieux, « qui sera donné à ceux qui se font enfants » (cf. Mt 19, 14). Nous ne devons jamais nous éloigner de Notre Dame. Comment lui rendrons-nous hommage ? En la fréquentant, en lui parlant, en lui démontrant notre affection, en considérant attentivement dans notre cœur les scènes de sa vie sur la terre, en lui racontant nos luttes, nos succès et nos échecs.

Nous découvrons ainsi — comme si nous les récitons pour la première fois — le sens des prières mariales que l'on a toujours récitées dans l'Église. Que sont l'*Ave Maria* et l'*Angelus*, sinon des louanges enflammées à la Maternité divine ? Et dans le saint Rosaire — cette dévotion merveilleuse que je ne me lasserai jamais de recommander à tous les chrétiens — les mystères de la conduite admirable de Marie, qui sont les mystères fondamentaux de notre foi, défilent dans notre tête et dans notre cœur.

Le culte marial

L'année liturgique apparaît jalonnée de fêtes en l'honneur de Sainte Marie. Le fondement de ce culte se trouve dans la maternité divine de Notre Dame, origine de la plénitude de dons de nature et de grâce dont la très Sainte Trinité l'a embellie. Celui qui aurait peur que le culte à la très Sainte Vierge puisse diminuer l'adoration que l'on doit à Dieu ferait preuve d'une formation chrétienne bien pauvre — et de peu d'amour filial. Notre Mère, modèle d'humilité, a chanté : « Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (Lc 1, 48-50).

Dans les fêtes de Notre Dame, ne rechignons pas à lui démontrer notre affection ; élevons plus souvent notre cœur vers elle pour lui demander ce dont nous avons besoin, en la remerciant de sa sollicitude maternelle et constante, et en lui recommandant les personnes que nous aimons. Mais si nous prétendons nous comporter en fils, tous les jours seront une occasion propice pour aimer Marie, comme le sont tous les jours pour ceux qui s'aiment vraiment.

Marie et la sainte Trinité

Peut-être l'un d'entre vous peut-il penser que la journée ordinaire, le va-et-vient habituel de notre vie, ne se prête pas beaucoup à maintenir notre cœur attaché à une créature aussi pure que Notre Dame. Je vous inviterai à réfléchir un peu. Que cherchons-nous toujours,

Mère ! — Appelle-la fort, très fort — Elle t'écoute, elle te voit en danger peut-être, et elle t'offre, ta Mère la Vierge Marie, avec la grâce de son Fils le refuge de ses bras, la douceur de ses caresses ; et tu te sentiras réconforté pour le nouveau combat (Chemin, 516).

même sans y faire spécialement attention, dans tout ce que nous faisons ? Quand l'amour de Dieu nous anime et que nous travaillons avec droiture d'intention, nous cherchons ce qui est bon, propre, ce qui apporte la paix à la conscience et le bonheur à l'âme. Les erreurs ne nous manquent pas ? C'est vrai ; mais précisément, reconnaître ces erreurs c'est découvrir avec davantage de clarté que notre but est le suivant : une félicité non passagère, mais profonde, sereine, humaine et surnaturelle.

Une créature a obtenu ce bonheur sur la terre, car elle est le chef-d'œuvre de Dieu : notre très Sainte Mère, Marie. Elle vit et nous protège, elle est à côté du Père et du Fils et de l'Esprit Saint, en corps et en âme. Celle-là même qui naquit en Palestine, qui se donna au Seigneur dès son enfance, qui reçut l'annonce de l'archange Gabriel, qui mit au monde Notre Sauveur, qui se trouva avec lui au pied de la Croix.

Tous les idéaux trouvent leur réalité en elle ; mais nous ne devons pas en conclure que sa sublimité et sa grandeur nous la rendent inaccessible et distante. C'est la plénitude de grâces, la somme de toutes les perfections : et elle est Mère. Grâce à son pouvoir devant Dieu, elle nous obtiendra ce que nous lui demandons ; en tant que Mère elle veut nous l'accorder. Et en tant que Mère également, elle entend et comprend nos faiblesses, elle encourage, elle excuse, elle rend facile le chemin, elle a le remède toujours prêt, même quand il semble que rien n'est plus possible.

Vivre avec Marie

Comme les vertus surnaturelles grandiraient en nous, si nous parvenions à fréquenter vraiment Marie, qui est notre Mère ! Ne craignons pas de lui répéter au long de la journée — avec le cœur, sans que les mots soient nécessaires — de petites prières, des oraisons jaculatoires. La dévotion chrétienne a réuni beaucoup de ces éloges enflammés dans les litanies qui accompagnent le saint Rosaire. Mais chacun est libre de les augmenter, de lui adresser de nouvelles louanges, de lui dire ce que — par une sainte pudeur qu'elle comprend et approuve — nous n'oserions pas exprimer à voix haute.

Extraits de « Mère de Dieu, notre Mère »,
Amis de Dieu, Ed. Fayard-Mame

Mon Seigneur et mon Dieu, j'accepte dès à présent de plein gré, comme venant de ta main, n'importe quel genre de mort que tu voudras m'envoyer, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs. (Extrait d'une prière pour l'acceptation de la mort composée par Mgr Escrivà).



C'est après avoir jeté un dernier regard à cette représentation de Notre-Dame de Guadalupe (Mexico), patronne des Amériques, que Mgr Escrivà rendit son âme à Dieu le 26 juin 1975, après avoir franchi le seuil de son bureau.